

Article rédigé par Guy Fossat (Présence d'Henri Guillemin) avec le concours de Nane Guillemin

LE LONG MAI DE MAO

Carnets secrets d'un diplomate occidental

(Stein = Philippe Guillemin)

Introduction de Guy Fossat

L'Association *Présence d'Henri Guillemin* se propose de conserver et de diffuser le souvenir du personnage éponyme. Son siège est à Mâcon, ville natale d'Henri Guillemin.

Le fils aîné d'Henri Guillemin, Philippe, décédé en mars 2021, a été *Président d'honneur* de cette association, homme actif et bienveillant. En tant qu'ancien président et toujours membre de l'association, j'ai souhaité lui rendre hommage en faisant connaître son œuvre.

Nane Guillemin, veuve de Philippe Guillemin, a bien voulu répondre à mes questions sur certains aspects du séjour en Chine du couple, sachant qu'elle est rentrée en France en juin 1966, soit un an environ avant son époux. Ci-après, les observations de Nane Guillemin sont précédées par ses initiales NG et encadrées par des guillemets. Elles constituent des compléments concrets sur la vie d'Occidentaux en Chine dans les années 60. « Mais je ne peux rien te dire à sa place car moi, je vivais dans une bulle à Pékin où je travaillais comme bibliothécaire dans un bâtiment que le consulat français avait gardé en propriété au moment de la rupture des relations diplomatiques entre la Chine et la France. » (NG)

L'article qui suit vise à évoquer le souvenir de Philippe Guillemin (1932-2021), à partir d'un de ses livres. Il s'agit d'un ouvrage de récits et réflexions conçu lors de son séjour professionnel comme conseiller culturel en Chine ; publié en 1969 sous le pseudonyme de « Stein » et sous le titre « *Le long mai de Mao* ».

Pourquoi avoir utilisé un nom d'emprunt ? Il a fallu attendre quelques années après sa parution pour en découvrir l'explication. En effet, la 4^e de couverture de la première édition, précisait bien que « *les clés de cette révolution issue du pouvoir sont livrées par un diplomate dont les fonctions officielles expliquent la discrétion du pseudonyme* ».

De nos jours, on trouve cette réponse, sans détours, sur le site des éditeurs ou libraires de Philippe Guillemin (Grasset, Belfond, Utovie, Decitre...)

Le lecteur trouvera ci-après des extraits choisis et ordonnés de cet ouvrage, selon son plan chronologique, en s'efforçant de respecter le point de vue de l'auteur.

Auparavant, quelques précisions sur le livre lui-même. Il s'appuie sur des notes prises par Philippe Guillemin en Chine au cours des années 1964,65,66. Il revient en France au début 1967. Il met ses notes en forme, les complète et cet ouvrage paraît en librairie au premier trimestre 1969 (dépôt légal).

Son auteur est donc un témoin oculaire, qui a lu la presse chinoise, parlé avec beaucoup de monde, recueilli des témoignages sur place, à Pékin, dans quelques grandes villes et dans de nombreuses Communes Populaires. Ce témoignage initial de Ph. Guillemin conserve de ce fait un caractère original et personnel, que je me permets de qualifier de scrupuleux, d'argumenté et, le plus souvent, admiratif. Il sait toutefois, dès sa prise de notes, puis lors de leur mise en forme, prendre de la distance et s'interroger sur ce qui se passe alors en Chine et sur l'avenir de ce pays. Il dit lui-même que lors de la préparation de cette publication, il a quelquefois complété ce que disaient ses notes par une analyse plus précise, état de ses réflexions postérieures à ses notes. Je signale les extraits dans lesquelles il revoit son point de vue, par la mention « vue rétrospective ».

Ph. Guillemin n'est pas venu spécialement en Chine pour observer la Révolution culturelle ou pour s'en inspirer. Pour raison professionnelle, il était en Chine lorsqu'elle a surgi, et contrairement à nous, lecteurs du XXI^e siècle, il ignorait absolument comment cet évènement s'inscrirait dans l'évolution de la Chine elle-même et sur l'ensemble de la planète. Il se posait toutefois cette question dès le début.

Ce livre ne manquera pas de surprendre le lecteur du XXI^e siècle, s'il est peu familier des arcanes de l'histoire en général- de celles, en particulier de la Révolution culturelle chinoise- et, de surcroît, plus d'un demi-siècle après cette publication. En effet, ce regard de Ph. Guillemin peut paraître bien décalé par rapport à l'image dominante que les médias ont donnée, depuis lors, de cette révolution : période de massacres et de famines résultant de conflits entre clans politiques, Mao en étant devenu le mauvais génie.

Rien de tel dans *Le long mai de Mao* : Mao, certes leader historique et influent du pays, y est présenté comme Ph. Guillemin affirme le percevoir au travers de ce qu'il en apprend à partir de son investigation de la société chinoise, de ses dirigeants et de sa population : un personnage pragmatique, bon connaisseur du peuple et de ses groupes sociaux, des moyens de l'action idéologique, et mû par l'idéal inflexible, de la création d'un homme nouveau en Chine, sur le long terme.

Revenir à ce récit de Ph. Guillemin pourrait permettre aujourd'hui -en laissant dans les coulisses les multiples débats et controverses qui continuent depuis lors à nourrir l'approche de cette période de l'histoire de la Chine- de voir la Révolution culturelle naître sous les yeux de cet observateur. Autrement dit, de découvrir « par ses yeux » la naissance d'une révolution...qu'il n'était pas venu chercher en Chine.

Objectif, contenu et plan du livre selon son auteur

L'avant-propos de Ph. G. tient en deux pages. Il est donc préférable de le reproduire ici en totalité plutôt que de le paraphraser.

« Après trois années de séjour en Chine, j'ai l'impression d'avoir vécu une expérience qui m'a marqué beaucoup plus profondément que je ne l'avais imaginé. C'est une des raisons pour lesquelles, en reprenant mes notes rédigées sans beaucoup d'ordre, j'ai écrit ce récit. Je voulais comprendre ce qui s'était passé en moi. Je voulais aussi transmettre les fruits de mon expérience.

Parmi le petit nombre d'étrangers à la Chine qui ont eu la possibilité d'y séjourner assez longuement ces dernières années—installés et non voyageurs—, la grande majorité avaient, à mes yeux, un handicap sérieux pour comprendre la Chine. Les uns étaient attirés par la culture et la civilisation chinoise, millénaire, raffinée, ésotérique pour les non-Asiatiques ; d'autres s'imaginaient qu'ils allaient passer un séjour dans un pays ami, au régime proche du leur, dans une atmosphère de sainte fraternité communiste ; d'autres, enfin, curieux, tout à la fois d'exotisme et de grands événements mondiaux, venaient observer les efforts d'un pays sous-développé sans savoir se départir de l'immense vanité de beaucoup d'Européens, pour qui leur civilisation est sans conteste, la seule valable.

Venir en Chine dans les années 60 pour y chercher la Chine ancienne, le communisme de Moscou, de Varsovie ou de Paris, ou pour y calculer le nombre d'années que mettront les Chinois à vivre comme des Américains, faussait a priori toute observation.

Il se trouve que le pays où je suis né, le contexte dans lequel j'ai vécu, mes différents séjours en Europe, en Afrique, en Asie, l'éducation que j'ai reçue, m'ont mis à l'abri de ces contingences intellectuelles. Ma lucidité n'est pas suffisante pour connaître mes propres contingences ; je ne sais prendre assez de recul avec moi-même pour cela mais elles apparaîtront sans doute rapidement à ceux qui pourront lire ce texte. Qu'ils veuillent bien m'en excuser.

L'intérêt que peut avoir mon récit se situe à ce simple niveau : la vie quotidienne d'un étranger en Chine, ses réactions en face d'un monde inconnu, ses tentations d'y voir clair dans l'expérience chinoise et les événements des trois dernières années ; d'y voir clair de l'intérieur, autant qu'un étranger puisse être, en Chine, à l'intérieur de la Chine.

J'ai essayé, dans la première partie de ce récit, d'exprimer l'approche d'une certaine compréhension ; la façon dont un étranger en Chine peut, dans certaines circonstances, laisser les événements l'imprégner, le former à percevoir une réalité nouvelle, sans, je crois, perdre tout sens critique.

On ne peut se préparer à comprendre la Chine -notamment l'extraordinaire aventure qu'elle traverse- hors de Chine. Mais on peut, en Chine, passer tous les jours à côté du détail dont l'accumulation deviendrait arcane.

Si je crois discerner dans l'apparent chaos de la Révolution culturelle la cohérence que je tente d'exposer dans la seconde partie de ce texte, c'est avant tout, parce que j'ai pu analyser les faits en fonction d'une situation antérieure devenue relativement claire et sans référence aucune à un a priori intellectuel ou doctrinal. »

Philippe Guillemin

Extraits choisis et ordonnés [par Guy Fossat]

regroupés en deux grandes parties :

I- Pourquoi venir en Chine ?

II- Le grand évènement inattendu : la Révolution culturelle.

I- POURQUOI VENIR EN CHINE ?

Ph. Guillemin vient rejoindre un poste à l'Ambassade de France à Pékin. On ignore de quels dossiers il traite, mais il décrit le déroulement de ses négociations avec les Chinois.

Nane Guillemin [N.G] précise « Philippe a été nommé attaché culturel à Pékin par le Ministère des Affaires Etrangères en 1964, sur demande de Mr. Lucien Paye lui-même alors ambassadeur de France à Dakar (Sénégal) où Philippe était en poste ; il a fait partie de la première « fournée » de diplomates français envoyés en Chine lors de la reconnaissance de cette dernière par le Général de Gaulle, et a été en quelque sorte emmené « dans les valises » de Mr. Paye avec lequel il s'entendait très bien. »

Elle rappelle aussi un souvenir inoubliable :

« Page 10, Philippe écrit être arrivé en septembre; date que je corrobore, ayant un souvenir prégnant: le lendemain ou le surlendemain de notre arrivée, nous avons été réveillés par de grandes acclamations émanant du dehors, et en nous mettant au balcon, nous avons vu la place Tien An Men noire de monde, mais vraiment noire. Des millions de citoyens chinois arrivaient pour célébrer la fête nationale: nous étions le 1er octobre 1964 ! Cela ne s'oublie pas ! »

Il y passera trois ans (septembre 1964- avril 1967), son épouse rentrant en France en juin 1966. Utilisant le pseudonyme de Stein pour publier son livre, et un peu brouiller les pistes, il dote son couple de deux enfants, alors qu'il n'en a pas. Dans les premiers chapitres il raconte l'arrivée à l'aéroport de Pékin, venant de celui de Moscou ; le trajet

en taxi vers l'hôtel ; le soir, « *notre table de quatre personnes, servie par un essaim de jeunes chinoises en robe noire et tablier blanc.* » (p.26); la période écoulée avant que soit attribué un appartement à cette famille . N.G : « Nous avons dû rester entre 3 et 5 mois à l'Hôtel de Pékin qui était à cette époque le seul hôtel en centre-ville ayant un grand nombre de chambres. Nous bénéficions d'un balcon donnant sur la place Tien An Men. »

Il estime que les étrangers, dont lui-même, souffrent d'un « handicap » : leurs clichés, généralement défavorables sur les Chinois : pays de famines, de violences politiques, de foules soumises et moutonnières, etc.

Sa démarche pour comprendre le pays : apprendre la langue, nouer des contacts au sein de la « colonie étrangère » ; fréquenter des étudiants ; lire ou se faire traduire les journaux ; observer les habitants et le pays lors des voyages de travail ;

N.G : « On peut évoquer le manque de pluralisme de la presse chinoise, mais il faut noter également que l'Ambassade recevait, irrégulièrement certes, une grande partie des journaux français via la valise diplomatique qu'ils allaient chercher à Hong Kong. »

« Mis à part un voyage en train pendant trois semaines, voyage organisé par les Chinois eux même pour les agents culturels ainsi que leurs épouses, pour refaire le trajet de la « Longue Marche », et quelques excursions à Peita He, petite ville balnéaire à une centaine de kilomètres de Pékin autorisée aux étrangers, le reste de la Chine nous était interdit, sauf pour raisons professionnelles, bien sûr. »

L'avant-propos de Philippe Guillemin explique le contexte, ses motivations, son état d'esprit.

Premières impressions de Ph. Guillemin, partagées par son épouse :

Tout au long des 30 kilomètres séparant l'aéroport de la ville de Pékin, l'auteur rédige ses premières notes :

« Je me disais qu'il me faudrait du temps pour savoir si ces premières impressions correspondaient à la réalité, mais je les notais le soir même, avec la détermination de ne jamais consulter une note antérieure en en rédigeant une nouvelle, et de n'envisager l'ensemble qu'à mon retour du pays. » (p.19)

Le jour de l'arrivée, puis dans les mois qui suivent :

Découverte de Pékin. Ville, habitations, quartiers, circulation, véhicules, objets transportés par les Chinois, etc. (p.20)

« L'anarchie de cette circulation, et le comportement des policiers, très peu nombreux d'ailleurs, m'ont fort réjoui. Malgré le sentiment d'insécurité permanent que je ressentais dans notre voiture au milieu d'une véritable marée de cyclistes facétieux, il

m'apparaissait alors évident que toutes les descriptions que j'avais pu lire ou entendre sur la « Chine du carcan », la « Chine sans sourire », la « Chine affamée », et autres innombrables clichés, étaient le fait ou d'inventions malveillantes, ou d'une perspicacité et d'une clairvoyance que je souhaitais acquérir pendant mon séjour. »

L'installation du diplomate. *« Il existe en Chine quatre catégories de résidents étrangers : les diplomates, les représentants d'agences de presse, les experts, les étudiants. [...] Tout est organisé pour leur simplifier l'existence, pour qu'ils puissent se vouer entièrement à la tâche qui les a appelés en Chine. »(P.35)*

Il apprend à lire et parler la langue chinoise, notamment avec l'aide de son interprète.

« Le mauvais chinois que je parle n'était nullement un handicap, étant donné la multitude de langues parlées en Chine. La langue véhiculaire, le mandarin, est enseignée à peu près partout comme une langue étrangère. Le fait de le parler de façon rudimentaire à d'autres Chinois qui le parlent à peine mieux, ne vous classe donc pas sur-le-champ dans la catégorie des étrangers. »(P.28)

Rites et mystères de la négociation. *« Le collègue que je venais remplacer m'avait longuement entretenu des difficultés de notre tâche. Il avait quitté la Chine déçu [...] Secrètement, j'étais convaincu de pouvoir faire mieux. »(P.57)*

Après avoir attendu une année, le jeune diplomate constate que la situation de ses dossiers se débloque. Peut-être le contact efficace avec la partie chinoise va-t-il prendre forme ? On ne le saura pas. Mais il décrit le cadre des négociations : jamais autour d'une table ou dans un bureau, mais dans un salon. Composition des délégations, place de l'interprète, thé vert et cigarettes, etc. L'heure c'est l'heure. Tout devient incertain pendant la révolution culturelle. La hiérarchie est brouillée, les décisions tardent à être prises.

Quelques caractéristiques de la Chine à cette époque

Une société socialiste en construction

La prise du pouvoir par MaoTse-Tong et le PCC (Parti communiste chinois) en 1959 conduit, entre pragmatisme et dirigisme, à la mise place d'une société visant à réduire puis éliminant les inégalités antérieures. En août 1959 se tient le plénum de Lushan, qui voit *« la nomination de Liu Shao-chi à la présidence de la République ; l'apparition de dissensions sur la Révolution culturelle à venir.* »*

*Nbp. Cf. **Chronologie**, p.238.

« Le Parti ne comptait en 1965 que vingt à vingt-cinq millions de membres. Il était difficile d'y adhérer. La politique de recrutement qu'il menait était commandée par une sélection reposant sur des critères dont je n'ai jamais pu avoir connaissance ; mais il est évident qu'ils souhaitaient limiter le nombre de leurs adhérents. » (p.82)

Rallier la bourgeoisie au nouveau régime. « *La grande majorité des cadres supérieurs chinois, de la génération du moins qui a plus de quarante ans aujourd'hui, est d'origine bourgeoise. [...] La « nouvelle société chinoise » que Mao Tse-tong avait annoncée en 1949 n'est pas encore une société socialiste. (68) Il mit en place un régime dans lequel les bourgeois allaient, spontanément ou par contrainte, travailler à leur disparition en tant que classe. Le déchet fut infime. La masse chinoise avait été acquise au Parti pendant les années de lutte par l'attitude exemplaire de l'Armée de Libération. (69) Le marxisme restait le fait d'un petit nombre mais le retour à la paix dans la justice, l'instauration d'un équitable partage de la peine et de sa rétribution, la construction nationale au profit de tous, étaient autant d'idées qu'une bonne partie de la bourgeoisie acceptait déjà.* » (p.71)
cadres supérieurs, cadres moyens et inférieurs, étudiants...(p.66)

Villes et campagnes, Pékin et Shanghai

L'auteur a parcouru des grandes villes chinoises et un grand nombre de communes populaires. Il se découvre souvent prisonnier des images et des mots reçus par lui en Occident sur la Chine. Il note que le capitalisme ne peut pas être rayé rapidement de l'économie chinoise, notamment dans les métropoles ; des transitions sont à trouver, des modes d'organisation à aménager. Les communes populaires, villes et campagnes sont conçues comme des expériences de transition. La famine n'y règne pas ; l'épargne est même possible, y compris pour les faibles salaires.

Premiers contacts à Pékin avec la « consommation » chinoise. « *Les magasins étaient bondés de clients, réels ou potentiels, car on va s'enquérir souvent du prix, de la qualité d'une marchandise avant de l'acheter. [...] Dans le "magasin d'Etat", sorte de bazar géant, la foule était aussi dense au rayon des tissus qu'à celui du matériel ménager, à celui de la quincaillerie qu'aux articles de pêche. Devant les vélos, dont l'achat est une grosse dépense de presque tout citadin -deux, trois, quatre mois de salaire- régnait un certain recueillement. [...] Je n'avais encore que des idées très vagues sur le niveau de vie en Chine, sur la production, sur l'éventail des salaires, mais je me bornais alors à entasser les observations, et l'une des plus évidentes était le degré de développement bien supérieur à toutes les images que j'avais pu m'en faire. Dix-huit mois plus tard, mon opinion s'était confirmée.* » (p.31)

Shanghai, archétype des villes de demain ? « *Mes voyages en Chine m'amenaient fréquemment à Shanghai. Le rôle économique de Shanghai illustre fort bien la souplesse des solutions chinoises. Cette agglomération de près de dix millions d'habitants était, avant la Libération, le centre le plus développé, le plus riche de toute la Chine. Aujourd'hui encore, les Shanghaiens sont sans doute les Chinois qui bénéficient du niveau de vie le meilleur. [...] Le nombre des usines, des entreprises de moyenne importance s'est largement accru. Lorsqu'on arrive de Pékin à Shanghai, on est tenté de croire que l'on a sous les yeux l'archétype de ce que seront les villes chinoises dans cinq*

ou dix ans.[...] Pékin n'apparaît pas exactement comme une ville au sens habituel du terme. Le centre de Pékin ce sont les palais impériaux, la « ville Interdite », les parcs. [La ville Tartare...]. Au-delà encore, la ville chinoise, en dépit de son grouillement, n'évoque qu'un chef-lieu de région. [...] » (P.85)

Egalitarisme ou pragmatisme ? *« Pendant les premières années du régime, certains idéologues auraient souhaité calquer le mode de vie de Shanghai sur celui de la majorité des villes chinoises. Techniquement c'était possible par des procédés autoritaires. Mais c'eût été aller à l'encontre de la politique de souplesse appliquée partout. Les égalitaristes intransigeants ont cédé et Shanghai a conservé son avance sur le reste du pays. [...] Au lieu d'être alignée peu à peu, Shanghai irradie autour d'elle sa prospérité, d'abord dans sa province du Kiangsu, et aujourd'hui au-delà. Le refus de solutions radicales, qui est à mon avis la caractéristique du régime chinois, a fait une fois de plus, avec Shanghai, la preuve de son efficacité. » (P.87)*

Communes populaires

Organisation et développement

Imbrication des diverses composantes de la société : paysans pauvres et moyens pauvres, cadres, miliciens et soldats, Administration et Parti. La petite production industrielle s'ajoute à la production agricole, en évitant la pénurie de personnel lors des pics d'activités agricoles.

Déroulement d'une visite. *« La visite d'une commune populaire comporte toujours un exposé présenté par l'un des responsables, suivi de réponses aux questions des étrangers. [...] Cela commence par un rappel historique et la description et ce qu'était la vie au village avant la Libération : la misère paysanne, l'esclavage, l'opulence et le sadisme des propriétaires terriens. Viennent ensuite, dans la harangue, le surgissement de l'Armée Rouge, la Libération, l'espoir, les essais de coopératives, les années difficiles, enfin la constitution des communes ; voici alors la production qui s'améliore, la commercialisation qui s'organise, la construction d'écoles, de dispensaires, d'ateliers. Enfin, après avoir rappelé que cette prodigieuse transformation n'avait été possible que grâce à l'appui et aux lumières de Mao Tsé-toung, l'orateur terminait invariablement en affirmant qu'il restait beaucoup à faire, tant sur le plan de l'accroissement de la production que de celui de l'organisation, et qu'il souhaitait que les "honorables visiteurs" veuillent bien lui donner des conseils et formuler des critiques après leur visite à la commune. [...] (p.80)*

"Symbiose" entre agriculture et petites industries *« De très nombreuses communes ont ajouté à leurs activités agricoles de petites unités de production industrielle : fabrication de ciseaux, de filature, de peignes, d'écrous, de petits moteurs. Il s'agit la*

plupart du temps de l'atelier d'un artisan qui s'est peu à peu spécialisé et étendu grâce aux possibilités financières d'une gestion collective. Certains de ces ateliers ont pris la forme de petites usines dont l'apport à la commune n'est pas négligeable. Atelier ou usine, les unités industrielles conservent la plupart du temps une très grande souplesse de fonctionnement. Elles peuvent aisément suspendre leur production si les travaux des champs exigent un appoint de main-d'œuvre. L'avantage de ces embryons d'activité industrielle est double. D'une part, ils permettent à la commune de ne plus dépendre uniquement des revenus agricoles, et de se mettre partialement à l'abri des mauvaises années. D'autre part, ils favorisent l'interpénétration des mondes ruraux et ouvriers et, au moins dans un premier temps, la compréhension par les paysans de certains problèmes ouvriers. (p.78)

Milices populaires. « Un autre trait caractéristique des communes, à l'époque très récente dont je parle, était l'existence des milices populaires. Toutes les communes semblaient posséder leur milice composée de jeunes gens et jeunes filles du village. Armés de fusils, de mousquetons, ils s'entraînaient au tir, au respect de la discipline militaire, aux techniques des transmissions et de la guérilla. [...] Des soldats leur servent d'instructeurs et font alterner l'enseignement pratique et les cours idéologiques. Lorsque l'on pense aux qualités combattantes des Vietnamiens formés par des méthodes similaires, et à l'énormité de la masse chinoise, on prend conscience de l'extraordinaire force défensive représentée par cette population. » (p.79)

Épargne possible malgré des salaires bas. « Pour s'informer sérieusement lors de la visite d'une commune populaire, il fallait, dans la mesure du possible, éviter le guide professionnel, et plus encore certains jeunes intellectuels à l'assurance provocante, qui l'entouraient d'ordinaire. Il s'agissait souvent d'étudiants qui accomplissaient leur temps de travail manuel ou de jeunes cadres administratifs venus de la ville. [Un ou deux mois par an à la campagne] Ceux-là ne s'exprimaient qu'en clichés, et semblaient refuser de penser. Il fallait alors s'adresser au jeune paysan chinois qui nous accompagnait pendant la visite. [...] C'est par eux, par les cadres ruraux, que j'ai appris notamment que la très grande majorité de la population chinoise épargne. Etant donné les bas salaires distribués en Chine, cela paraît a priori inconcevable ? Et pourtant lorsque j'ai commencé à approfondir la question, j'ai constaté qu'à la ville comme à la campagne, presque tous les Chinois mettent de côté chaque mois une partie de leurs revenus. Un paysan qui gagne 10 yuans, par mois, soit 4 dollars US, ne dépensera que 7 à 8 yuans. Celui qui en gagne 20, en économisera peut-être 5 ; et le fonctionnaire qui touche 80 yuans (32 dollars) en économisera peut-être 15 ou 20. C'est par ce biais de l'épargne que j'ai commencé à comprendre le système de rétribution en Chine. » (p.82)

« **Mon image de la Chine au début de 1966** » (p.96)

Résumé que fait l'auteur de son image de la Chine : « *Ainsi voyais-je la Chine au printemps 1966 : pays uni, ayant pris un bon départ économique, confronté non seulement à des problèmes d'infrastructures, à des dangers de stratification sociale et d'évolution des esprits vers un relatif embourgeoisement, mais aussi côtoyant la guerre. Avec ce risque immense d'une jeunesse qu'une propagande excessive avait dotée d'œillères étroites. Une jeunesse élevée dans la sécurité, profitant des réussites du régime mais à qui on avait appris à ne plus penser. Et certains dirigeants chinois particulièrement lucides s'en inquiétaient. Mao Tse-tong lui-même aurait fait part de ses craintes à ce sujet à plusieurs interlocuteurs étrangers dès 1964.* » (P.109)

Sa vue rétrospective. L'extrait qui précède permet, entre autres, de comprendre la manière dont l'auteur forme peu à peu sa conception du pays dans lequel il s'implique et qu'il consigne dans ses notes de souvenirs : il y évoque sa propre immersion dans l'univers de la Chine ; l'évolution générale de la société, de l'économie et de la culture chinoises ; les controverses et désaccords idéologiques et politiques qu'il perçoit ; l'émergence, l'essor puis l'arrêt de la Révolution culturelle, promesse de renouveau et de justice.

Etant arrivé en septembre 1964, il dispose, à la mi-1966, d'une vue rétrospective de presque deux ans. En 1968, au moment de rédiger, il dispose d'un recul de deux années supplémentaires.

Cette *posture rétrospective*, il la prend quelquefois au cours de son séjour, puis au moment de rédiger ses « *« carnets secrets* ». Dans la deuxième partie, il se centre sur la Révolution culturelle. Il en rend compte dans son livre, pas uniquement sur la base littérale de ses notes de terrain : il prend aussi en compte l'évolution de ses propres réflexions sur ces événements ; leurs articulations, les sources par lesquelles ils lui sont parvenus, bref, leur sens.

Prendre de la distance temporelle lui permet de voir autrement en sachant, comme il le dit dans l'Avant-Propos, « *se départir de l'immense vanité de beaucoup d'Européens, pour qui leur civilisation est sans conteste, la seule valable.* »

II- LE GRAND EVENEMENT INATTENDU : LA REVOLUTION CULTURELLE

Le plan de la seconde partie du livre se déroule tout au long de six chapitres (de 8 à 14) conçus comme un crescendo de la révolution culturelle. On les résume ci-dessous en quatre grandes étapes.

I- Les débuts de la révolution culturelle : mouvement inattendu puis menacé. Deux chapitres, 8 et 9

Ph. Guillemin évoque la surprise que causa l'annonce de la révolution culturelle dans les milieux des étrangers de Pékin. Il s'agit là, en grande partie des membres de son milieu professionnel-diplomates ; journalistes, supposés être bien informés sur les décisions que débattent et préparent les gouvernants chinois. NG : « Il a toute confiance, notamment , en Jean Vincent, correspondant de l'Agence France-Presse à Pékin. »

On s'attendait alors à une guerre avec les USA, comme corollaire de la guerre du Vietnam.

Ch 8, p.113-132. La Révolution invisible (décembre 1965- février 1966)

127. « *Mais les dirigeants chinois ne pouvaient ignorer que les bombardements de l'aviation US commençaient à frôler leurs frontières, qu'une partie de l'opinion américaine, exaspérée par la résistance vietnamienne, aurait souhaité frapper un grand coup en Chine, opération préventive contre la future puissance chinoise.* »

128. « *La Chine donnait l'impression de se préparer au combat dans le calme, avec ses propres moyens. [...] Si l'Armée populaire de Libération jouait tout à coup un rôle de vedette, ce n'est pas tant qu'elle se préparait à défendre le pays qu'à peser sur les évènements intérieurs qui couvaient.* »

131. **Vue rétrospective ou prospective.** « *De cette masse vivante et « pure », irradierait l'esprit révolutionnaire. Après deux années de recul, et grâce aux quelques éclaircissements dispensés sur place avec parcimonie, c'est ainsi que m'apparaissent aujourd'hui les évènements et les lignes de force de cette époque. A Pékin, au moment même, nous pensions voir la Chine se préparer à la guerre, alors qu'elle se refermait sur elle-même, confrontée avec des problèmes intérieurs d'une extrême gravité.* »

131. « *Après les difficultés de septembre 1955 [suites du plénum de Lushan], l'année 1966 s'ouvrait pour Mao Tse-tong et ses amis sur un premier pas vers le salut de la Révolution. L'armée allait dorénavant représenter une masse de plusieurs millions d'individus bien encadrés, disciplinés et idéologiquement sains.* »

Ch 9, p.133-151. Les pseudo-complots (mars-avril 66)

133. « *Je ne crois pas qu'avant le mois de mai 1966, qui que ce soit ait vraiment flairé la vraie nature des évènements, à l'exception peut-être d'un ou deux diplomates communistes parlant chinois de façon remarquable et possédant des 'antennes' d'une grande efficacité.* »

Pseudo-complots ou complots ? Portons notre attention sur le titre du chapitre 9 : Pourquoi l'auteur écrit-il *Pseudo-complots*, à la manière des opposants à la politique chinoise et non pas tout simplement *complots* (ou véritables complots), comme l'affirment fortement les autorités ? Le choix de ces deux mots manifeste certainement la distance que prend l'auteur par rapport aux campagnes de presse à ce sujet, sachant

qu'il n'existe aucun pluralisme des journaux, ces derniers étant les porte-paroles fidèles de l'Etat et du Parti.

D'après la presse, l'auteur relate cependant « l'affaire Wu-Han », du nom d'un écrivain, né en 1909, vice-maire de Pékin depuis 1952, critiqué pour avoir mis en cause à plusieurs reprises, par une allégorie, le président Mao Tse-tong. Ce type de campagnes virulents du Parti et de l'Etat contre des personnalités en place, se renouvellera ensuite au cours de la révolution culturelle.

Wu-Han a écrit en 1961 une pièce de théâtre, intitulée *La destitution de Hai-Jui*. C'est l'histoire d'un haut fonctionnaire de la Chine ancienne, d'une grande droiture qui avait été démis de ses fonctions par l'empereur pour avoir pris la défense des paysans opprimés. Wu-Han, dans d'autres écrits (juin 1961, 1962), poursuit sa critique d'un empereur qui ne faisait pas confiance à son entourage. On y trouve cette phrase retenue contre lui dans la campagne des complots : « Les dogmatiques, écrit Wu-han, souffrent d'une tare parce qu'ils refusent de tenir compte des situations objectives ou des avis que peuvent leur donner ceux qui possèdent une expérience réelle des choses. »

Allusion plus récente lors du Plénum du PCC de Lushan en août 1959, de la destitution par MaoTse-tong du général Peng Teh-huai de son poste de ministre de la Défense pour avoir pris position contre la politique du « grand bond en avant » prônée par MaoTse-tong. S'opposaient alors deux lignes au sein du Parti : celle des « économistes » (qui avaient la sympathie de Whu-Han), contre celle des partisans du principe « politique d'abord ».

134. **L'auteur commente**, sans se prononcer sur le fond : « *On a d'abord reproché à Wu-han d'avoir choisi son sujet dans la Chine ancienne. [...] « On l'accusait aujourd'hui, sans détours, d'être le représentant de la pensée bourgeoise, du révisionnisme moderne. Sans l'aide de mes amis chinois, je n'aurais pas compris, sur le moment, l'intérêt de l'affaire Wu-han [« Je découvrais, en fait, que] la pièce incriminée était une manière de pamphlet contre le président MaoTse-tong. Un sacrilège. Pour en prendre conscience, il fallait être Chinois».* « *Manière de pamphlet* » ou véritable pamphlet ? Complot véridique ou supposé ?! L'auteur reste prudent, même sous un pseudonyme.

135. « *Les tendances droitistes [Economistes] furent condamnées, mais la politique économique mise en œuvre après Lushan s'assouplit cependant. Elle permit, en deux ou trois années, non seulement de restaurer certains dégâts causés par le « grand bon en avant », en particulier dans les campagnes, mais aussi de préparer l'essor économique qui commença à se manifester dès 1963.* »

136. **Vue rétrospective.** « *Il est aujourd'hui¹ admis comme à peu près certain que toutes les grandes opérations lancées par Mao-Tse-tong, qu'il s'agisse des « cents fleurs », de*

¹ « 1969, année de la rédaction, je pense » (Nane Guillemin)

la « ligne générale », du « grand bond en avant », des « communes populaires », ont été discutées par des opposants, plus soucieux d'un développement harmonieux du pays que des campagnes idéologiques dont les objectifs leur paraissaient, soit utopiques soit nébuleux. A chaque occasion d'ailleurs, ces hommes prudents reprenaient les affaires en mains, modéraient les directives et parvenaient à tirer le meilleur parti de situations anarchiques. »

137. « **Wu-han n'était pas un cas isolé.** » En mars-avril 1966 la presse révèle d'autres personnages suspects, voire traîtres à la pensée de Mao : Qui Po-can, doyen de la faculté d'Histoire de l'université de Pékin, les écrivains Mo-sha, Li-chi, et Teng-duo. (141) Le 14 avril 1966, ce type d'accusation culmine avec la critique de Kuo Mo-Jo, président de l'Assemblée nationale populaire, président de l'Académie des Sciences, lauréat du Prix Staline de la Paix. « Il déclarait soudain que son œuvre entière était sans valeur, qu'elle reflétait une pensée bourgeoise futile, sinon néfaste à la construction de la société socialiste. »

140. « A y regarder de près, tous appartenaient à deux organismes : le comité du Parti de la ville de Pékin et le département de la Propagande du Comité central. [...]. (139) « C'est très exactement à cette époque que je me rendis compte de l'extraordinaire distance qu'il peut y avoir entre une phrase chinoise et sa traduction dans une langue européenne. Plus la traduction se veut proche du texte, plus on s'écarte de son esprit. »

140. Ainsi son traducteur explique-il au diplomate que lorsque le texte chinois indique « fusiller », il faut traduire par « fusiller la pensée » (de Teng-duo par exemple).

142. **Rétrospective.** « Il est possible aujourd'hui, je pense, de proposer pour cette période un tableau point trop éloigné de la vérité objective. Les faits connus se résument à peu de choses. En septembre (1965), Mao donne l'ordre d'intensifier la révolution culturelle. En novembre, début d'une campagne contre une pièce de Wu-han datant de 1961. En février apaisement de la campagne, et l'on sait aujourd'hui que Peng-Zhen et ses amis -Wu-han est adjoint à la mairie de Pékin- s'efforcent de faire admettre l'esprit des « théories de février² » qui seront violemment condamnées par Mao. En mars, la campagne de presse reprend [...] Un nombre croissant de responsables de la Culture sont critiqués. En avril Kuo-mo-jo, par son autocritique révèle l'existence de remous très profonds dans les secteurs culturels, et prend parti contre les hommes en place. Pendant toute cette phase, Mao-Tse-tong n'apparaît jamais, et aujourd'hui encore on ne possède aucune trace d'interventions ou de gestes de lui avant sa note de mai 1966. »

² **Théories de février** : positions modérées pour conduire la révolution culturelle. Mao résume cette orientation de ses adversaires par la formule « Loyaux en apparence et traîtres en secret [...] Après les difficultés de septembre 1955, l'année 1966 s'ouvrait pour Mao et ses amis sur un premier pas vers le salut de la Révolution. L'armée allait dorénavant représenter une masse de plusieurs millions d'individus bien encadrés, disciplinés et idéologiquement sains. » (P. 131)

147. « Le milieu du mois d'avril 1966 a été, pour la Révolution Culturelle, un tournant : Mao l'avait emporté sur le premier front, celui du Comité municipal de Pékin lié au ministère de la Culture. Peut-être, à l'aide de documents plus nombreux, pourra-t-on, un jour, expliquer mieux, ou même différemment, cette époque. [...] Je voudrais préciser qu'en mars et avril 1966, j'étais très loin d'avoir une vision des faits aussi cohérente ; et j'avais cependant, par rapport à la plupart de mes collègues, une position privilégiée, bénéficiant de contacts avec des membres du Parti chinois. »

148. Des rumeurs courent sur l'isolement de Mao, sur la lutte pour sa succession, sur une rencontre « secrète » à Shanghai pour éliminer le Président de la République, Lui shao-chi, etc.

150 « Plus que tout, l'avenir démontra qu'au mois d'avril, Mao-Tse-tong était engagé dans une opération qu'il conduisait personnellement, sans que le problème de sa succession parût le préoccuper outre mesure. Mao relançait une véritable révolution contre le pouvoir en place, contre un certain esprit d'autosatisfaction qui régnait parmi les dirigeants chinois. Les raisons profondes de Mao-Tse-tong nous les ignorions [...] »

II- Le caractère inéluctable de cette révolution. Son affirmation, son renforcement. Chapitres 10 et 11.

Ch.10 (152-167) La Révolution devient révolutionnaire (mai- juin- juillet 1966)

152. « C'est le 25 mai (1966) que l'université (de Pékin) fut lancée dans la bataille et c'est à partir de ce moment que la Révolution perdit son caractère académique et de lutte discrète au sommet de la hiérarchie, pour mobiliser tous les intellectuels. [...] Il nous semblait que les événements prenaient l'allure d'une épuration, ce qui paraissait logique, compte tenu des rumeurs sur les complots. [...] Mao Tse-tong ne se manifestait toujours pas ; du moins aucun signe de son existence ne parvenait jusqu' à nous. »

154. « Mes goûts m'avaient conduit, on le sait, à rencontrer surtout des universitaires chinois, mais aussi depuis l'automne 1965, certains étudiants arabes, français, suisses, scandinaves, boursiers du gouvernement chinois qui habitaient, pour la plupart, Beida, l'université de Pékin. Au mois de mai 1966, je ne parvenais plus à joindre mes amis chinois. Les uns étaient à la campagne, les autres souhaitant visiblement éviter les contacts. [...] »

155. **Comprendre la situation avec les étudiants.** « J'allais souvent à cette époque passer un moment avec ces étudiants qui vivaient, plus que tous autres étrangers, au contact de la Chine. Nous tentions ensemble de comprendre la situation. [...] Grâce à ces relations, j'ai pu suivre d'assez près le déroulement des événements de Beida. J'ai pu me mêler aux étudiants en effervescence jusqu'au 8 ou 10 juin, date à laquelle des filtrages sévères furent instaurés à l'entrée de l'université. Dès lors, ce fut hors de

l'université que je poursuivis avec ces amis des conversations devenues peu à peu des séances de synthèse pour l'intellection des faits recueillis par les uns et les autres. »

156. Le 25 mai, premiers affichages de dazibao. Rôle de Mme Nie, professeur de philosophie de Beida qui encourage ces affichages et diffuse un manifeste lu, le soir, à la radio. De ce fait on dit qu'elle bénéficie du soutien de Mao-Tse-tong. Des débats tumultueux s'improvisent ou s'organisent, des défilés avec tambourins...

164-5. **Des étudiants transformés.** *« Tout à coup je découvrais des étudiants d'un style nouveau, non plus figés dans une orthodoxie paresseuse, mais vivant, réfléchissant. [...] Ils développaient des idées nouvelles ou depuis trop longtemps écartées comme celles-ci : nous devons penser par nous-mêmes, refuser les slogans contre lesquels il faut lutter et demander l'aide des autres pour surmonter nos difficultés. [...] Des bagarres eurent lieu, paraît-il dans l'université... »*

165. Le recteur, Lu Ping fut mis en accusation, humilié, porta *« pendant plusieurs jours un bonnet d'âne et le placard de la honte au cou. Je l'ai vu, dans les allées de l'université, agenouillé, tête baissée, recevant crachats et coups. »*

167. Les informations diffusées hors de Chine provenaient presque toutes d'agences hostiles au régime chinois. Une exception : l'intégrité intellectuelle du correspondant de l'AFP à Pékin.

Ch 11 (168-185) La Révolution acquiert ses premières troupes (juin- juillet 1966)

168. **La jeunesse doit entraîner les masses.** *« La Révolution Culturelle avait été silencieuse et secrète de septembre 1965 à avril 1966. Elle avait ensuite pris la forme bruyante mais disciplinée des cortèges devant le Comité municipal de Pékin. Avec l'Université, elle entrait dans une phase nouvelle. La Révolution quittait les bureaux. Elle faisait appel à la jeunesse chinoise afin que celle-ci entraînant les masses. [...] Grâce aux étudiants de Beida, ou de l'Institut de cinéma, j'ai pu suivre d'assez près les progrès de la Révolution. »*

Elle gagne les villes de Shanghai et de Nankin : *« Tout ne se passait pas sans heurt ni confusion, mais la jeunesse chinoise était tout à coup invitée à penser par elle-même, libre de juger quiconque, et en apparence détentrice de son destin. »*

170-71 *« Les critiques, les autocritiques, et critiques d'autocritiques se succédaient jour et nuit, dans une quête de pureté révolutionnaire jamais assouvie. En dépit de formes rebutantes pour des Occidentaux et d'incontestables mesquineries, l'atmosphère de ces séances était celle de la sincérité, si j'en crois les étudiants que j'eus l'occasion de rencontrer alors qu'ils venaient de clore un ces kǎi hue³. [...] On appelait « activistes »,*

³ **kǎi hue.** Réunions quotidiennes de critiques et autocritiques, sur les lieux de travail et dans les familles.

sans aucune nuance péjorative, le petit groupe de ceux qui se consacraient tout entiers à la politique et avaient adopté les thèses de Mme Nie. J'appris à ce moment-là que certaines cellules activistes de Beida étaient responsables d'articles contre Wu-han, et qu'elles avaient préparé les événements du 25 mai. »

L'auteur classe parmi les activistes les épouses des proches de Mao-et son épouse elle-même- Mme Jiang Quing. Mao et ces/ses proches « *ne faisaient confiance ni aux cadres administratifs ni à ceux du Parti. Mao voulait créer une véritable situation révolutionnaire. On assistait, en fait, à Beida, en juillet 1966, à l'illustration de ce qui allait se passer dans toute la Chine pendant deux années. »*

175. Pourquoi Mao choisit-il « *d'enflammer les poudres de Beida* » ? La réponse de l'auteur : « *Mao Tse-tong était convaincu qu'il n'aurait aucune difficulté avec les ouvriers et encore moins avec les paysans. Mais il doutait de la jeunesse, et singulièrement des quelques milliers d'étudiants de Beida.* » [Afin de s'assurer que « *les bourgeois nationaux et leur descendance* », fortement représentés à Beida par les étudiants et les cadres, soit s'assimileraient au régime ; soit qu'une rupture avec eux devrait intervenir.]

177. Vue rétrospective. « *En relisant mes notes de cette période, j'ai pu voir qu'elles étaient entièrement consacrées aux conversations que j'entretenais alors chaque jour avec les étudiants. A les parcourir aujourd'hui [1967], je retrouve à l'instant, la chambre, ou le coin du parc, le regard surtout de ceux qui parlaient. Et une évidente gradation s'y manifeste. Je discerne maintenant quatre étapes : liberté de critique, liberté de penser, retour à la pensée de Mao, et identification de l'ennemi. »*

178-184. Citations des étudiants rencontrés :

179. 10 juin 1966. « *MaoTse-tong a toujours fait confiance au peuple. Il sait que la vérité vient de lui, c'est pourquoi il lui donne à nouveau la parole aujourd'hui. MaoTse-tong connaît très bien les hommes qu'il faut éliminer, mais il ne veut pas utiliser les méthodes antidémocratiques des Russes, les décisions arbitraires d'un pouvoir coupé des masses. Alors il appelle le peuple à juger. Alors les pouvoirs agiront. »*

181. 10 juillet. « *L'administration et le Parti doivent être renouvelés, parce que trop de fonctionnaires sont en place depuis vingt ans. [...] Ils perdent le contact avec les masses. Ils s'embourgeoisent. Ils représentent pour la Révolution un risque plus sévère encore que les anciens bourgeois. »* Et le 11 juillet : « *Voyez ce qu'on vous disait hier. Au sein même des groupes de la Révolution, l'équipe de travail, issue de notre lutte, prend une attitude autoritaire. Elle refuse de discuter des problèmes avec nous. Elle cherche à réorganiser l'université, alors que les problèmes urgents sont ailleurs. »*

183. 22 juillet. « *Nous sommes maintenant lancés dans une lutte dont nous connaissons les objectifs et la tactique. Nos ennemis sont les révisionnistes. Ceux qui avaient comploté d'entraîner la Chine sur les voies de l'URSS, mais aussi tous ceux qui avaient perdu le sens de la Révolution [...] Aucune Révolution n'aboutira si elle se satisfait-d'une réussite matérielle, si elle oublie qu'il faut aussi transformer les hommes. Et cela suppose une vigilance prolongée pendant des dizaines d'années.* »

184. 25 juillet. La presse annonce le retour de Mao, avec neuf jours de retard : il a nagé dans le Yang Tsé Qiang. NG précise : « Noter le fort courant du fleuve expliquant la distance parcourue réalisée à la nage par le Timonier, malgré son âge et sans doute sa condition physique vraisemblablement dégradée.

III- Expansion et diversification de la révolution. Chapitres 12 et 13

Ch 12 (p.186-209) *La Révolution dans la rue (août 1966)*

186. « *A la fin du mois de juillet, la jeunesse chinoise prend une part active à la Révolution. Qu'à tous les niveaux elle ait agi en pleine conscience des objectifs profonds de Mao, je ne le pense pas. Mais elle a néanmoins joué le rôle qu'on attendait d'elle : faire régner quelque temps une relative anarchie, contester toutes les autorités établies et semer de toutes parts un sentiment d'insécurité.* »

187. « *Les administrations étaient paralysées. J'avais, à cette époque, plusieurs projets en cours de négociation dans différents ministères ; mais je compris très vite que l'ensemble de mes dossiers pouvait être clos pour quelques temps.* »

188. Début août 1966, la Révolution avait réussi à créer à Pékin une atmosphère de contestation générale. « *Toutefois ni Mao, ni le Comité central n'étaient intervenus officiellement, depuis septembre 1965* ». Le CC se réunit le 1^{er} août 1966 et fait connaître une résolution en seize points, le 8 août.

189-91. **Cette résolution** « *donnait non seulement quitus aux étudiants de Beida, mais fournissait de plus un schéma d'action pour l'avenir.* » (190) « *La Résolution du 8 août⁴, c'est tout d'abord un appel aux ouvriers, aux paysans, aux soldats, intellectuels et cadres, pour qu'ils suivent le mouvement révolutionnaire et critiquent les "représentants bourgeois."* »

195-97. Le 12 août 1966 paraît le communiqué final de cette onzième session du CC (=comité central du Parti communiste chinois). Style stéréotypé, formules rabâchées. « *Le 13 août j'avais même renoncé, à lire la totalité du texte.* » Et pourtant la nouveauté,

⁴ **Résolution du 8 août 1966.** Elle prévoit aussi : l'épuration du Parti, pour remettre les déviants dans le droit chemin ; la protection « des savants et techniciens, vrais patriotes participant de manière positive à l'édification socialiste. » ; la protection des étudiants, « sauf s'ils s'imaginent être affranchis des règles de droit commun ». La résolution de 8 août provoque un enthousiasme à Pékin.

impulsée par la RC, y était explicitée : la RC n'est qu'un début. (196) : Ph. Guillemin cite quelques lignes de ce communiqué, dont : « Mao-Tse-tong a continué, sauvegardé et développé le marxisme-léninisme de l'époque où l'impérialisme va à son effondrement total. ». [Et, p.197] : il a paré « à une usurpation révisionniste du Parti et de l'Etat [pour assurer] une transition graduelle de notre pays, dans l'avenir, au communisme. »

192. « *Le prestige du Président était considérable depuis 1949. Il incarnait pour la grande majorité des chinois le symbole de la Libération et de la Chine communiste ; tout propos malséant à son égard était depuis longtemps considéré comme blasphématoire. [...] Cependant son nom ne semblait pas présent à chaque instant dans tous les esprits. Au mois d'août 1966, on en était là. Et pourtant Mao-Tse-tong ne s'était guère manifesté depuis quelques années.* »

193. **Le facteur déterminant de l'expansion de la révolution fut l'armée.** « *On a trop tendance à oublier ce qu'est l'armée chinoise. C'est une troupe d'ouvriers et de paysans, une fraction non dissociée de la population. L'armée ne vit pas dans des casernes, dans un monde clos, préoccupé de son esprit de corps et de ses secrets stratégiques. Le soldat chinois est en contact quotidien avec les civils. Qu'il soit aux champs, qu'il construise une route ou un barrage, il vit la vie de ceux avec qui il travaille et qui, bien souvent, l'hébergent.* »

197. **Enjeu et portée de la révolution culturelle.** « *Jusqu'en 1966, la Chine marxiste avait innové, au niveau des solutions pratiques, par rapport à l'URSS. Elle avait mis en place des méthodes originales pour atteindre un but identique : l'instauration du socialisme. En 1966, elle s'est lancée dans une voie neuve, point encore explorée ; elle cherche à franchir un seuil nouveau vers le communisme auquel l'URSS a explicitement renoncé le jour où elle a admis que, l'homme étant ce qu'il est, « il faut faire preuve de réalisme, abandonner les utopies, et tenter de lui fournir le bonheur auquel il aspire aujourd'hui. »[...] Mao-Tse-tong sait qu'une telle révolution exigera de multiples étapes et des dizaines d'années. Mais il a confiance.* »

200. **Livre rouge et gardes rouges...** « *Le petit livre rouge est un bréviaire de morale.* » [...] *C'est le 14 août 1966, au matin que je rencontrais en ville les premiers gardes rouges.* »

Le 17 août, Mao apparaît, pour un meeting d'un million de personnes sur la place Tien An Men. Les étrangers n'ont pas le droit d'y assister, ils doivent attendre de voir les films réalisés par les services du cinéma chinois.

201. « *C'est alors que survinrent les événements qui firent à la Révolution Culturelle un tort considérable à l'étranger* ». A partir du 20 août, les gardes rouges interviennent chez les commerçants pour retirer les produits de luxe ; auprès des passantes pour faire

modifier leurs coiffures ; auprès des hommes pour interdire le complet-veston occidental... Repris par des affiches...

205. « *Du 25 au 30 août, une flambée de violence fit, dans Pékin, quelques dizaines de victimes.* » (206) Vexations sur huit religieuses européennes de l'Ecole du Sacré-Cœur de Pékin. Des incitations à la non-violence sont entendues par les activistes. (209) « *Il n'y eut plus guère, à Pékin, dans les mois suivants, que quelques cas très rares de brutalités.* »

Les médias étrangers firent des gorges chaudes de ces regrettables excès.

Ch 13 (p.211-223) Le maintien du désordre (septembre- décembre 1966) ;

210. « *Les gardes rouges envahissaient littéralement la ville. Non seulement leurs rangs s'enflaient d'adultes, mais les provinciaux arrivaient par trains entiers dans la capitale. La gare de Pékin était devenue impraticable.* »

L'armée est chargée discrètement d'organiser ces foules (logement, repas, latrines).

216. **Le premier ministre Chou En-Lai⁵** s'efforce de calmer l'effervescence des allées et venues des Gardes rouges, entre la province et Pékin. « *Je crois qu'au mois de novembre 1966, Chou en-Lai n'espéra plus qu'en l'hiver pour faire rentrer les gardes rouges chez eux. Et c'est ce qui se produisit. [...] Le dernier grand meeting avec Mao Tse-tong eut lieu les 25 et 26 nov. Les camions de l'armée permirent à près de deux millions et demi de gardes rouges de contempler Mao Tse-tong. Lui-même, cette fois-ci, utilisait une voiture pour circuler entre les rangs, par trop immenses.* »

216. **Effets économiques de la révolution.** « *Pékin n'était en fait qu'un îlot d'où rayonnaient des idées, des consignes, des ordres méticuleusement élaborés, mais aussi des jeunes gens lancés à l'aventure. La vie industrielle, la vie agricole ne semblaient guère altérée dans le reste du pays* ». Stein estime plausible que pour 1966, « *il semble à peu près établi que la production chinoise globale pour 1966 a été en progrès sensibles sur celle de l'année précédente. Il y eut cependant manque à gagner.* »

217. « *En 1966, la Chine commençait à récolter le fruit des efforts qu'elle avait fournis depuis 1949. Le reboisement, l'irrigation, la mécanisation, le fumage des terres donnaient enfin des résultats. [...] A la fin de l'année 1966, la Chine pouvait, économiquement, se permettre l'épisode idéologique dans lequel elle s'était engagée.* »

217-18. **Quelques « faits troublants » à l'automne 66 :** affiches revendiquant l'égalisation des salaires des paysans et des ouvriers ; rumeur d'une bataille rangée

⁵ **Index, Chou En-Lai** « Né en 1898. Fonde un groupe d'étudiants communistes à Paris en 1922. Membre du Comité central depuis 1926. Entre 1949 et 1958, il est alternativement Premier ministre et Ministre des Affaires étrangères. »

entre ouvriers et gardes rouges dans une usine de la banlieue ouest de Pékin, interdite aux étrangers. (218) « *Je n'ai jamais pu trouver un témoin direct de ces heurts.* »

218. « *En dépit d'une absence de preuves, il faut, me semble-t-il, admettre que des confrontations de cette espèce ont pu se poursuivre, si l'on se réfère aux événements qui, en 1967, tout à travers la Chine, rappelèrent singulièrement ce genre de choses. Dès que ces faits furent connus à l'étranger, on commença à parler de résistance anti-maoïste en Chine.* »

219. **Mais la lassitude des Pékinois** à l'égard des gardes rouges s'accroît, fin août 66. Cette jeunesse qui bénéficie de la gratuité dans les transports, encombre les rues, perturbe les bus et les taxis. « *Les gardes rouges paraissaient mal incarner les soldats convaincus d'une cause nouvelle. [...] La population était anxieuse, mais elle discernait une ligne d'action, elle avait compris le sens de l'opération qui s'engageait. Elle semblait y adhérer. [...] Mao-Tse-tong avait réussi à gagner la jeunesse, c'était un fait établi. Les adultes ne donnaient aucun signe de divergence d'opinion.* »

222. **Succès scientifiques.** « *Hors de Pékin et de deux ou trois grandes villes où se développait le mouvement, la vie n'avait guère changé. La Chine, au demeurant, poursuivant ses recherches et ses succès scientifiques.* » : 27 octobre, lancement de son premier engin téléguidé porteur d'une arme nucléaire ; 29 décembre, cinquième explosion plus perfectionnée que les précédentes.

222. **Routine diplomatique.** « *Sur le plan international, elle maintenait ses positions par une sorte de routine diplomatique et n'hésitait pas à s'aliéner l'ensemble du monde extérieur.* »

IV- Un dernier chapitre (14) : la décision stratégique d'interrompre la révolution sous cette forme, une fois étendue à toute la Chine.

Ch 14 (p. 224-235) *La Révolution s'étend au pays (1967)*

Jusqu' à fin 66, l'auteur reste bien informé car -tout ou presque- se passe à Pékin. Ensuite il doit trouver de toutes autres sources pour suivre l'extension de la révolution dans tout le pays.

225-26. **C'est la presse qui lance les directives** : 1^e janvier 1967, éditorial gigantesque du *Quotidien du peuple* et du *Drapeau rouge* pour appeler ouvriers et paysans dans la Révolution. L'enjeu en est posé : éviter l'erreur de l'URSS qui a laissé renaître le capitalisme et la bourgeoisie.

226. Il ne faut pas opposer la révolution à la production. Citation de cet éditorial : « *Il faut, dans les usines comme à la campagne, faire la Révolution et promouvoir la production et la révolutionnarisation idéologique de l'homme.* »

227. Dès le 4 janvier on parle d'incidents dans une dizaine de villes. On ne peut les résoudre à des oppositions entre maoïstes et anti maoïstes, car à part quelques cadres du Parti et de l'Etat, l'auteur écrit : « *Personne ne songeait à s'opposer à Mao.* »

La révolution gagne du terrain. Le monde rural est touché en février ; ailleurs des soldats se joignent aux ouvriers dans la lutte contre les pouvoirs institués.

227. **Prospective ?** « *Le schéma de la Révolution étudiante et administrative se trouvait de fait reproduit à travers toute la Chine, avec des variantes locales [...] Les révolutionnaires s'emparaient du pouvoir en province et remplaçaient les anciens organismes par des comités mixtes inspirés au début sur l'exemple de la Commune de Paris, puis originaux, reposant sur la « triple alliance » : « groupes révolutionnaires », « armée » et « nouveaux cadres ». Nombre d'aléas survinrent dans l'implantation des « comités révolutionnaires », avec compromis, retraites, victoires, et sans doute sera-t-il possible un jour d'étudier de près les documents et témoignages de cette époque. »*

229. « *Les heurts en province, dont parlaient les affiches murales ne paraissaient pas aussi dramatiques que le prétendait la presse étrangère. »* L'auteur obtient l'autorisation de se rendre à Nankin « *que des tracts avaient décrite en insurrection armée ou presque. [...] Pas le moindre signe de fièvre, la moindre tension de l'atmosphère. Aucun quartier n'était fermé, la presse étrangère parlait cependant de milliers de morts. »*

231. « *Plusieurs éditoriaux de la presse chinoise eurent pour objet d'expliquer aux masses que le plus grand nombre de leurs cadres étaient, au fond, de bons cadres, même s'ils s'étaient trompés. »*

231. « *Chou En-Lai, qui semblait spécialisé dans la tâche du retour au calme demandait dès le 19 mars, dans un discours prononcé à Pékin devant les représentants des anciens paysans pauvres et "moyens pauvres" de s'abstenir des "prises de pouvoir" pendant la saison des cultures de printemps. »*

235. **La révolution a assez duré.** « *Enfin, le 17 octobre 1967, les directives précises signées collectivement [...] exigeaient de la nation : une alliance des révolutionnaires, de l'armée et des cadres, un terme aux palinodies et aux vaines querelles, la reprise de la construction de la nation, et la disparition des organismes révolutionnaires. Il semble que ces consignes aient été suivies. »*

Éléments de conclusion et de perspective

L'auteur ne dit rien de plus, après la page 235, sur la manière dont cette révolution a été stoppée. Mais, au printemps 1967, « il n'était plus en Chine et ne pouvait donc plus observer *de visu.* » [NG]

Dans l'*Epilogue* qui clôture son livre, il affirme sa conviction de la résurgence d'autres révolutions culturelles dans les termes suivants :

237. « *Les buts de la Révolution Culturelle sont lointains et il y aura, après cette première révolution d'un type nouveau, d'autres révolutions culturelles. Il ne peut pas en être autrement tant que la Chine n'abandonnera pas son haut espoir de « refaire l'homme jusqu'à l'âme.* »

Pour ma part, je retiens en « conclusion », deux phrases de Philippe Guillemin, exprimant sa déontologie d'auteur : la première au début, la seconde à la fin de son *Avant-Propos* :

Début : « *J'ai l'impression d'avoir vécu une expérience qui m'a marqué beaucoup plus profondément que je ne l'avais imaginé. C'est une des raisons pour lesquelles, en reprenant mes notes rédigées sans beaucoup d'ordre, j'ai écrit ce récit. Je voulais comprendre ce qui s'était passé en moi. Je voulais aussi transmettre les fruits de mon expérience.* »

Fin : « *Si je crois discerner dans l'apparent chaos de la Révolution culturelle la cohérence que je tente d'exposer dans la seconde partie de ce texte, c'est avant tout, parce que j'ai pu analyser les faits en fonction d'une situation antérieure devenue relativement claire et sans référence aucune à un a priori intellectuel ou doctrinal.* »

Autre élément de conclusion :

-Nane Guillemin :

« J'ai eu beaucoup de plaisir à lire (ou relire) ce texte. J'ai été émue par : son humilité, sa satisfaction à montrer une autre Chine que celle que l'on a bien voulu décrire, surtout en Occident, et surtout sa foi inébranlable en une société humaine et sociale. Il a été bien déçu par les évolutions ultérieures : désir forcené d'hégémonie, réussite économique avec détermination à la suprématie mondiale au détriment des droits de l'Homme et des inégalités sociales criantes pour ne pas dire hurlantes. »

Perspective

Nane Guillemin et Guy Fossat suggèrent aux lecteurs de cet article de « raccorder/rattacher » ce regard de Philippe Guillemin, datant de 1969, à une publication récente, celle d'Annette Wieviorka.

« *Mes années chinoises* », d'Annette Wieviorka, Stock, « Puissance des femmes », 220 p., 20 €, numérique 15 €.

Note du journal Le Monde « Durant deux années, de 1974 à 1976, Annette Wieviorka a enseigné le français à Canton, en Chine. Maoïste, membre des Amitiés franco-chinoises, elle voulait « *comprendre*

de l'intérieur l'alchimie de la révolution ». En 1970, elle avait accompli un premier « *voyage militant* » et, n'ayant rien pu ou voulu voir des massacres de masse et de la nature totalitaire du régime communiste, dont la brutalité était pourtant à son paroxysme en pleine Révolution culturelle (1966-1976), en était revenue décidée à s'installer durablement dans le pays. »

Dix ans après l'expérience chinoise de Philippe Guillemin, que disait cette observatrice françaises ? Elle est revenue en Chine en 1970. Alors que Ph. G. publie ses observations de 1964-1967 en 1969, pourquoi Annette Wieworka a-elle attendu l'année 2021 pour faire de même sur 1974-1976 ?

Guy Fossat